

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benjamin REVAZ

Un coup de gomme, c'est si facile

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89a, p. 33-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Un coup de gomme, c'est si facile

par Benjamin Revaz

Les remous suscités par l'ouvrage de S. Rushdie, le port du foulard islamique dans un lycée français, ou l'interprétation théâtrale de «Mahomet» de Voltaire à Genève sont autant d'incidents qui mettent au grand jour les difficultés qu'engendre parfois l'interpénétration de deux civilisations différentes. Récemment, un fait nouveau est venu s'ajouter au dossier: les offices de tourisme de Vaud et Genève, encore tous pantois de leur fraîche union - décidément, les mariages de raison ont le vent en poupe dans le monde de l'économie - ont confié à la presse leur projet publicitaire pour les semaines à venir. Leur but? L'alléchante perspective d'atteindre la clientèle d'Arabie Saoudite et des émirats arabes. La lune de miel des deux offices de tourisme romands n'est toutefois pas terminée que déjà le jeune couple doit affronter un petit écueil: les futurs chalands font délicatement comprendre qu'ils ne sauraient tolérer que des symboles attachés au christianisme, tels nos clochers et nos croix (y compris celle de notre drapeau national!) ou simplement contraires à l'Islam, tels nos vignobles, ne franchissent leurs frontières, ne fût-ce que sur des prospectus: ils heurteraient par trop les convictions profondes de leurs concitoyens! Mais les nouveaux mariés, rompus au monde des affaires du temps de leur célibat déjà, ne s'émeuvent pas pour si peu. Nos églises vous gênent-elles? nous les effacerons de nos dépliants! Vous craignez que la simple vue de nos cépages ou de quelques gouttes de chasselas n'obture les oléoducs de vos esprits? qu'à cela ne tienne! quelques petits accommodements graphiques et voilà notre Dorin volatilisé, notre Lavaux aussi nu que les dunes koweïtiennes!

Voilà donc les faits. Avant de tenter d'en tirer quelques conclusions, qu'il soit permis d'affirmer haut et fort ceci: il serait malsain, voire grotesque, de juger globalement le monde musulman sur les navrantes manifestations de son fondamentalisme. Si l'intégrisme islamique

s'affiche souvent de façon fort tapageuse, il n'est pas, tant s'en faut, révélateur de la tournure d'esprit de tous ceux qui se réclament de Mahomet. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire quelques pages du Coran ou d'écouter certains intellectuels qui s'en inspirent. Nonobstant, il n'est pas interdit de se demander si, vu l'assez grande tolérance que nous manifestons à l'égard des pèlerins de la Mecque, nous ne serions pas en droit d'attendre une certaine réciprocité. Quand on sait que les ressortissants européens établis dans certains pays arabes sont passibles d'incarcération pour insoumission aux préceptes du ramadan, il semble qu'il nous faille patienter encore quelque temps... Cela dit, reconnaissons loyalement que l'islam contient de grandes richesses, qu'il est digne, si ce n'est d'allégeance, à tout le moins d'intérêt et de respect. Dont acte.

Et nous? Nous les Suisses, les Européens, les fils des bâtisseurs de cathédrales, d'Erasmus, d'Henri Dunant et de Jean Monnet, nous les enfants de ce continent qui, en dépit de l'inquisition, du colonialisme, des guerres intestines et de mille autres erreurs, a engendré, malgré et peut-être grâce à la diversité de ses peuples, une merveilleuse civilisation, que faisons-nous pour perpétuer l'héritage? Au fait, ne sommes-nous pas en train, capricieux et inconscients, de dédaigner le patrimoine culturel et spirituel laborieusement amassé par les générations qui nous ont précédés? Car enfin, si dans un but purement lucratif, on peut avec une telle désinvolture gommer de nos brochures publicitaires des symboles de notre civilisation, ne serait-ce pas parce que nous avons également gommé dans nos esprits et nos coeurs les réalités qu'ils représentent? N'exagérons rien ! rétorqueront certains; il ne s'agit là, pour reprendre les termes d'un récent article de presse, que d'un «détail rocambolesque»; des nuitées à plusieurs milliers de francs dans des hôtels de luxe du bout du lac valent bien quelques petits coups de gomme! D'aucuns, un tantinet perfides, insinueront peut-être que si le Champagne ne figure pas sur les dépliants touristiques, il n'en sera pas moins frétilant dans les gosiers des cheiks! Eh bien précisément, n'est-ce pas là que le bât blesse? Les motivations économiques et commerciales - même en temps de crise - doivent-elles prendre une si grande importance au point d'occulter certaines valeurs humaines élémentaires? Tout de même, dira-t-on, les Suisses, sur le plan individuel, sont parmi les gens les plus généreux qui soient! Certes, mais pour revenir à nos musulmans des pays pétrolifères, manifestons-nous le même empressement à accueillir certains de leurs frères en religion de Bosnie, pourtant Européens ceux-ci, qu'une guerre fratricide jette à notre porte? Il est vrai que si les premiers nous rapportent, et nous arrangent, les seconds nous coûtent, et nous dérangent...

Il ne serait donc pas vain que les Européens s'interrogent sur leur identité, qu'ils s'enquièreent s'ils ne risquent pas de sacrifier leur culture sur l'autel du profit et de la consommation. Fort heureusement, il en est parmi eux qui tirent la sonnette d'alarme; les uns élèvent la voix, par exemple, pour souhaiter que la construction européenne, tout en accordant à l'économie la place indispensable qui lui revient, ne néglige pas les aspects sociaux, culturels et écologiques: sans eux, point de civilisation digne de ce nom; d'autres, à juste titre, fustigent l'importance croissante que prennent chez nous certains aspects de la vie américaine; ils accusent les concepteurs de nos programmes télévisés de manquer singulièrement d'imagination et s'étonnent judicieusement qu'une partie de la génération montante s'accommode si volontiers de l'univers plastifié des restaurants «fastfood».

Pour conclure, constatons que la situation, bien que n'étant pas désespérée, mérite cependant toute notre attention. En mettant aux oubliettes des valeurs qui ont modelé la civilisation européenne et en ouvrant la porte aux seuls aspects des civilisations étrangères susceptibles de gonfler nos comptes en banque, ne sommes-nous pas en voie de remplacer ce qu'il y a de meilleur chez nous par ce qu'il y a de moins bon chez les autres? A chacun de nous incombe, par sa manière de penser et d'agir, d'écrire ou de lire quelques pages du grand livre de notre civilisation. Des erreurs continuent de s'y glisser dont il serait trop facile, n'en déplaise à Messieurs Blocher et Le Pen, d'en imputer l'unique responsabilité aux influences étrangères. A côté de la plume, la gomme est là qui nous attend: puissions-nous l'utiliser à bon escient!